THÉATRE D'ORANGE

A propos du Théâtre romain d'Orange, M. L. Vitet disait, dans le Journal des Savants, du mois de juillet 1859: « On peut visiter l'Italie, la Sicile, l'Archipel, l'Asie-Mineure, tout l'ancien monde grec et romain, interroger les ruines de cinquante ou soixante théâtres dont nous parlent les voyageurs, on n'en trouvera pas un qui soit à la fois aussi imposant d'aspect et aussi utile à consulter que le Théâtre d'Orange. »

« Par un hasard singulier, la partie qui, dans ces édifices, a le plus constamment souffert, qui n'apparaît, en général, qu'à fleur du sol, qui souvent même a complètement disparu, soit qu'elle fût sujette à plus de remaniements, soit que, dans certain cas, on ne la construisît qu'en bois, la scène, l'emplacement occupé par les acteurs, le théâtre lui-même, à vrai dire, s'est ici conservé dans toute sa hauteur, depuis sa base jusqu'au sommet. On peut trouver ailleurs des gradins en

meilleur état; la partie semi-circulaire destinée au public, ce que nous appelons aujourd'hui la salle de spectacle proprement dite, n'est plus qu'un amas de ruines; rien ne subsiste des étages supérieurs, et si les premiers rangs n'ont pas été détruits, c'est qu'ils sont assis sur le roc. La muraille, au contraire, contre laquelle la scène était adossée et les constructions latérales qui la flanquaient de droite et de gauche, ce que les anciens appelaient le postscenium, le proscenium, le parascenium sont restés debout, comme par miracle. La masse tout entière en subsiste, il n'y manque que les vêtements décoratifs. Là, comme dans presque tous les monuments antiques, cette partie délicate a été brisée, mutilée, dérobée, mais les rares fragments qui en restent permettent de la restituer, dans son ancien état, sans grand effort d'imagination et sans abus de conjectures. »

d'un pareil monument; mettez de côté sa valeur archéologique; oubliez cu'il est peut-être unique au monde et qu'il sert à éclairer un des points les plus obscurs, les plus énigmatiques de l'architecture des anciens, il n'en restera pas moins au premier rang par le grandiose des proportions, la beauté de l'appareil, les dimensions des matériaux, la fermeté du style; chaque fois qu'il nous est arrivé de voir et de mesurer des yeux cette immense façade, notre surprise a été plus grande; l'étonnement s'accroît quand on a la mémoire encore fraîche des monuments de l'Italie, car il

n'existe, même à Rome, qu'une seule œuvre de main romaine dont la grandeur soit plus imposante encore : c'est à savoir le Colisée. Après ce géant des amphithéâtres, on peut placer hardiment le Théâtre d'Orange (¹). Et c'est dans une chétive petite ville qu'on rencontre ce colosse! Contraste étrange qui ajoute à la grandeur de l'édifice. »

Selon l'usage des anciens, le Théâtre d'Orange est établi sur le penchant d'une colline qui le circonscrit du côté du sud; l'ancien cirque, dont l'hémicycle est également taillé dans la montagne, lui sert d'encadrement à l'ouest et son immense façade, placée immédiatement derrière la scène, forme une barrière à l'aquilon. L'expression dont nous venons de nous servir ne paraîtra plus exagérée, lorsqu'on saura que cette façade, à laquelle il ne manque pas une pierre, a une largeur de 105 mètres, sur une hauteur de 57 mètres, c'est-à-dire quinze mètres de plus que l'élévation de l'Amphithéâtre de Nimes.

La décoration en est des plus simples et les ornements presque nuls. Au rez-de-chaussée, vingt pilastres d'ordre dorique, couronnés d'un entablement fort simple, séparent dix-neuf ouvertures irrégulières, mais symétriquement disposées, par rapport à l'axe de l'édifice; trois de ces ouvertures, y compris celle du milieu, sont rectangulaires et aboutissent directement sur la scène

⁽¹⁾ M. L. Vitet aurait pu ajouter le Pont-du-Gard qui, sur une longueur de 280 mètres en a 48 de hauteur.

qu'elles divisent en trois compartiments, comme on le verra, lorsque nous parlerons de cette partie du théâtre. Les seize autres, couvertes en arcades, sont disposées de la manière suivante:

Quatre, placées deux à deux à chacune des extrémités de la façade, communiquent à deux grandes pièces qui forment les retours de la scène, parce qu'elles étaient destinées au service de cette partie du théâtre ;

Les deux suivantes, toujours en nous rapprochant du centre, des deux côtés, ne sont là que pour la forme, puisqu'elles sont murées;

Deux arceaux, beaucoup plus petits, donnaient entrée à deux grands escaliers, établis l'un à droite, l'autre à gauche, pour conduire tant sur les gradins qu'aux divers étages de la scène;

Enfin, les huit autres servaient d'entrée à autant de petites boutiques destinées, sans doute, à des marchands de comestibles.

Tout ce rez-de-chaussée, dont la hauteur est de 10 mètres, était abrité par un portique de 8^m,50 de largeur, qui devait toujours, selon Vitruve (¹), être placé derrière la scène pour mettre les spectateurs à couvert, lorsqu'un orage venait interrompre le spectacle; les amorces de ce portique et de sa toiture sont indiquées d'une manière incontestable sur la façade du Théâtre d'Orange, jusqu'à la hauteur de 8 mètres au-dessus de l'entablément du rez-de-chaussée.

⁽⁴⁾ Vitruve, L. V, Ch. VIII.

Là commence un premier étage, décoré de vingt et une arcades taillées, à la profondeur de dix centimètres, dans un mur uni disposé par assises horizontales, de telle sorte que ces arcades n'ont pas de voussoirs et ne sont indiquées que par leurs archivoltes et leur pilastre, taillés sur une surface lisse, qui, dans le principe, n'avait pas été destinée à porter cette décoration; ces arcades simulées, ainsi que les pilastres qui les séparent, ne sont pas entre eux d'une dimension rigoureusement exacte. La hauteur de cet étage, en y comprenant l'entablement, est de 8 mètres.

Le restant du mur de façade, qui couronne ce premier étage, a 11 mètres d'élévation; voici de quelle manière l'architecte a rompu l'uniformité de cette grande surface: elle est coupée, sur sa hauteur, par deux rangs de corbeaux à 7 mètres de distance l'un de l'autre, formant deux lignes horizontales en saillie d'un mètre sur le nu du mur; le milieu de l'intervalle, qui sépare ces deux rangs, est occupé par une corniche à gouttières, destinées à l'écoulement des eaux pluviales que recevait le toit dont la scène était couverte.

Ces corbeaux, alternativement placés à l'aplomb du milieu des arcades feintes et des pilastres qui les séparent, sont, par conséquent, au nombre de 43 sur chaque rang. Les trois premiers, du côté du levant, et les deux premiers, du côté opposé, ne sont pas percés; les autres le sont tous, mais d'une manière différente sur chaque rang; le plus élevé a ses trous cylindriques, tandis que

ceux du rang inférieur sont en forme de cone renversé, percé à son extrémité d'une ouverture circulaire de cinq centimètres, asin que les eaux pluviales ne séjournent pas dans cette espèce d'entonnoir.

Il est plus que probable que ces corbeaux étaient destinés à recevoir les pieux auxquels devait s'attacher le velurium, qui couvrait les spectateurs, et dont la disposition nous paraît fort difficile à établir; nous devons dire, toutefois, que lorsqu'on voudra étudier quel est, à cet égard, le système applicable au Théâtre d'Orange, on devra nécessairement tenir compte des observations suivantes.

Pour que les énormes poteaux destinés à retenir le velarium pussent, en traversant les corbeaux les plus élevés, venir s'appuyer sur les corbeaux inférieurs, il fallait indispensablement échancrer la corniche à gouttières qui dépassait leur aplomb; eh bien! cette opération n'a été exécutée que sur les six premiers corbeaux percés qui se trouvent aux extrémités de chaque rang.

Faut-il conclure de cette particularité que l'opération de ces échancrures n'a pas été terminée et que, par conséquent, on ne s'est jamais servi d'une tente sur le Théâtre d'Orange? Ou bien doit-on chercher à en déduire le mécanisme par les données matérielles qui existent? C'est ce que vient de faire un de nos savants architectes, dans un grand ouvrage fort remarquable à tous égards (¹).

⁽¹⁾ Caristie: Monuments Romains d'Orange.

Cette façade est couronnée par une corniche qui profile sur les parties latérales du Théâtre, ainsi que les entablements des divers étages.

On voit, par la description que nous venons de donner, que cette façade ne se distingue pas par la richesse de ses ornements, et cependant il est difficile de se défendre d'un sentiment d'admiration à l'aspect de ce gigantesque édifice. Aussi l'un des archéologues les plus distingués de notre époque, s'est-il écrié, en présence de ce colosse: La grandeur n'exige pas d'ornements, c'est l'effet imposant des masses et non la délicatesse et l'exactitude des détails qu'on a cherché dans cette grande construction (1).

Notre illustre antiquaire avait raison, et cependant tout, dans le Théâtre d'Orange, annonce la décadence de l'art.

En 1835, l'intérieur de ce Théatre formait un des quartiers de la ville; ses murs servaient d'appui aux maisons qu'on y avait adossées; et, ce que le temps, le feu et les Vandales n'avaient pu opérer, a été fait par les misérables habitants: « qui sont venus, dit M. Dupin l'aîné, se loger dans les monuments publics comme les rats et les oiseaux de proie. » Cet honorable jurisconsulte n'eut pas de peine à démontrer « qu'il y avait plus de raison » de dépouiller des usurpateurs, pour dégager ce » qu'ils avaient souillé, que d'exproprier un pro-

⁽¹⁾ Voyage dans le Midi de la France.

- » priétaire sans reproches, pour élever un monu-
- » ment neuf sur l'emplacement qui lui appartient :
 - » 1° Parce que le monument antique est évi-
- » demment du domaine public qui, autrefois,
- » était imprescriptible;
 - » 2º Que si une possession a jamais été de mau-
- » vaise foi, c'est celle qui s'établit dans l'intérieur
- » d'un Cirque ou sur le proscenium d'un Théâtre,
- quand des ruines gigantesques sont là pour ré-
- » clamei sans cesse en faveur de leur origine et
- » de leur destination. Titulus perpetuo clamat. »

Une loi fut rendue sur cette consultation et le déblaiement du Théâtre d'Orange en a été la suite.

Un architecte de la capitale, placé depuis longtemps, par ses intéressants travaux, au faîte de la science archéologique, M. Caristie, vient de faire connaître au monde savant, dans une œuvre qui n'est malheureusement pas à la portée de toutes les bourses (¹), les découvertes faites au Théâtre d'Orange et la description architectonique des monuments romains que cette ville renferme.

Les dernières fouilles de ce Théâtre ont mis à découvert tout le proscenium, la scène, les cinq gradins inférieurs, le marchepied qui formait l'enceinte de l'orchestra, dont l'hémicycle avait été tracé par un rayon de 14^m,95, enfin cinq scalariœ qui divisent en quatre cunei la circonférence des gradins inférieurs.

⁽¹⁾ Monuments Antiques d'Orange.

Sur la face verticale du plus bas de ces gradins, on remarque deux inscriptions identiques, placées au milieu des deux cunei du centre; elles portent:

Que l'on doit traduire par: Equestri gradus tres; ainsi nous apprenons qu'au Théâtre d'Orange, les trois premiers gradins étaient destinés à l'ordre équestre.

Des dalles de l'orchestra sont encore en place, ce qui a permis de se convaincre que le pulpitum était élevé de 1^m,785 au-dessus du sol; la scène avait 61^m,20 de largeur sur 12^m,20 de profondeur; elle était décorée de trois ordres d'architecture qui sont encore visibles.

- « Ainsi, la règle antique, dit M. Vitet, était de faire la scène de cinq à six fois plus large que profonde; chez nous, il n'est pas un Théâtre dont la scène ne soit au moins deux ou trois fois plus profonde que large.
- » Voilà une différence radicale qui ne pouvait manquer d'avoir des conséquences. Cette manière diamétralement opposée de concevoir la structure de la scène, devait se reproduire dans l'action dramatique elle-même et dans le mode de représentation (¹).
- » Pour bien se figurer ce qu'était la scène chez les anciens, on n'a qu'à regarder ce qu'il en reste chez nous, lorsque la toile est baissée. L'espace

⁽¹⁾ Voyez le résultat de nos recherches à ce sujet, dans les mémoires de l'Académie du Gard de l'année 4861.

compris entre la rampe et le rideau d'une part, et de l'autre, entre les loges d'avant-scène, voilà, toute proportion gardée, ce qui correspondait au pulpitum antique.

perspective, non-seulement dans les décorations, mais dans le position des acteurs et des choristes devenait impossible. Chez nous la mise en scène est toujours calculée dans le sens de la profondeur de la scène; elle veut être vue de face; chez les anciens elle procédait dans le sens opposé, et, par conséquent, de profil. Nous cherchons à montrer les choses en ronde bosse, pour ainsi dire; les anciens les faisaient voir comme en basrelief, se conformant au peu de profondeur et à la forme allongée de l'espace où ils agissaient (¹).

Malgré l'état de ruine où se trouve aujourd'hui, à Orange, la partie réservée aux spectateurs, ce que les Romains appelaient proprement le théâtre, il est facile de reconnaître, par les amorces existant, sur les murs intérieurs, que la Cavea du Théâtre d'Orange se composait de trois précinctions et du portique couvert, cathedra, réservée aux dames dans les théâtres romains ; la colonne de ce portique appliquée contre le mur occidental existait encore au XVI° siècle ; elle a même laissé sur ce mur assez de traces pour permettre d'en mesurer les dimensions (²).

⁽¹⁾ Vitet, Journal des Savants, juin et juillet 1859.

⁽²⁾ Pour donner l'idée de ce portique nous en avons restitué une petite partie mobile.

Sur notre Théâtre romain, comme dans tous ceux qui n'ont pas été entièrement détruits, on retrouve la scène percée de cinq portes disposées selon les prescriptions de Vitruve, trois sur le fond et deux sur les côtés (¹). Julius Pollux va nous apprendre qu'elle était la destination particulière de chacune de ces cinq ouvertures (²).

- « Des trois portes qui sont sur la largeur de la scène, celle du milieu indique (selon l'occurence) un palais, ou une caverne, ou la demeure du protagoniste, principal personnage de la pièce; celle de droite est réservée au second, et celle de gauche aux personnages inférieurs, ou bien un temple ruiné, quelquefois un désert. Dans la tragédie, la porte de droite est, parfois, une hôtellerie, celle de gauche, une prison. Mais dans la comédie, la tenture appliquée contre la maison (toile du fond) figure une étable pour les bêtes de somme, la porte paraît plus grande, à deux battants, on l'appelle ligiadis (Porte charretière pour laisser passer les chars et leurs agrès.) Dans les Acestries du poète Antiphane, ce qui, antérieurement, était l'étable des bœufs de labour et des anes, est devenu un atelier (Ergasterion).
- « Auprès de chacune des deux portes qui encadrent celle du milieu, il y en a deux autres, sur les côtés desquelles sont disposés les trigones mobiles; celle de droite indiquait le dehors de la ville; par

⁽¹⁾ Vitr. L. V. Ch. XII.

⁽²⁾ Julius Pollux, édition 1608, page 203.

celle de gauche on amène ce qui vient de la ville et particulièrement du port ; c'est par cette dernière que s'introduisent les dieux marins et toutes les autres choses qui ne pourraient être supportées par des machines. Si les trigones font une conversion (¹), la destination des deux portes est immédiatement changée ; celle de droite sert à introduire ceux qui viennent des champs, du port ou de la ville, et ceux qui viennent à pied d'un autre point entrent par l'autre porte ; s'ils arrivent de l'orchestre, ils montent sur le pulpitum par de petits escaliers dont les marches sont appelées degrés. >

Si l'on suit le développement des anciennes murailles d'Orange, dont la trace est encore visible, on reconnaît que, même dans ses meilleurs jours, le nombre de ses habitants ne devait pas être bien considérable ; pourquoi donc lui avoir bâti, avec un tel luxe, un théâtre aussi considérable où plus de sept mille spectateurs pouvaient s'asseoir à l'aise, et à côté de lui un vaste hippodrome dont on suit encore les débris à travers les cours, les caves, les jardins des maisons sur un parcours de plus de quatre cents mètres?

Jusqu'à ce jour on n'a étudié la scène antique qu'en se fondant sur l'idée fausse que la scène n'était pas couverte. Il serait superflu de chercher à prouver qu'il en était autrement; on voit sur

⁽¹⁾ Probablement lors d'un changement à vue; quant à la disposition des trigones, voyez notre opinion dans les Mémoires de l'A-cadémie du Gard, année 1861.

les murs du Théâtre d'Orange toutes les amorces d'une couverture stable et M. Caristie vient de publier une savante description de la charpente sur laquelle reposait cette toiture (1).

Nous terminons cette description du Théâtre d'Orange en disant avec M. L. Vitet : Quoique romain et même provincial, ce monument est d'une conservation si prodigieuse, il a des dimensions si colossales que les savants étrangers pourront bien nous l'envier, mais non lui refuser d'être le type le plus rare, le plus précieux, le plus complet que puisse, en aucun pays, consulter l'archéologue ou l'architecte jaloux d'étudier à fond une scène antique (²).

⁽¹⁾ Antiquités Romaines d'Orange — Il en était de même au Théâtre d'Aspendus, en Pamphyllie (Texier: Voyage dans l'Asie-Mineure.

⁽²⁾ Gazette des Beaux-Arts, 1er octobre 1861, page 307.